

**Conseil économique et social**

Distr. générale
29 janvier 2014
Français
Original: anglais

Commission économique pour l'Europe**Conférence des statisticiens européens**

Soixante-deuxième réunion plénière

Paris, 9-11 avril 2014

Point 4 de l'ordre du jour provisoire

Statistiques relatives aux migrations

**Les statistiques migratoires en Suisse: nouvelles sources
et nouveaux enjeux**

Document établi par l'Office fédéral de la statistique de la Suisse

Résumé

Le présent document passe en revue un certain nombre de questions relatives à la disponibilité de nouvelles sources de données sur les migrations en Suisse et aux données sur les variables essentielles des migrations, tirées du recensement de la population et des logements. Il fait le point sur l'utilité de certaines variables du recensement pour l'analyse des migrations et compare, par exemple, la variable essentielle «lieu de résidence habituelle un an avant le recensement» aux données annuelles des flux migratoires. Plusieurs sources de données permettent de recenser des groupes de population présentant un intérêt pour les migrations internationales, par exemple les registres de la population, les enquêtes par sondage destinées aux recensements et les enquêtes sur la population active. La question de savoir si ces différentes sources de données produisent les mêmes résultats est examinée, de même que la manière de traiter les données divergentes.

Le présent document est soumis pour examen au séminaire sur les statistiques des migrations de la Conférence des statisticiens européens.

GE.14-20511 (F) 030314 030314



* 1 4 2 0 5 1 1 *

Merci de recycler



I. Introduction

1. Les mouvements migratoires, qui progressent d'une manière générale tant en complexité qu'en volume, constituent un facteur important de la croissance démographique et économique dans de nombreux pays. Les migrations internationales sont un sujet qui suscite constamment l'intérêt des décideurs, des médias, des chercheurs et également du grand public. Des statistiques complètes et fiables sur les migrations sont donc nécessaires pour répondre aux besoins de ces utilisateurs.

2. Les flux et les stocks de migrants sont les deux concepts les plus fréquemment mis à profit dans la mesure des migrations. Les flux migratoires représentent les mouvements de personnes à destination ou en provenance d'un pays ou d'une division territoriale pendant une période donnée. Le stock de migrants correspond à la partie de la population issue de l'immigration et séjournant dans un pays ou une division territoriale à un moment donné. Les mesures de la migration internationale sont en général tirées soit des recensements et des données d'enquêtes, soit de données provenant de sources administratives.

3. Le présent document examine un certain nombre de questions relatives à la disponibilité de nouvelles sources de données sur les migrations en Suisse et à la collecte de données sur les variables essentielles des migrations comme indiqué dans les *Recommandations de la Conférence des statisticiens européens pour les recensements de la population et des logements de 2010*. Les principaux objectifs sont de deux ordres: présenter de nouvelles conclusions et mentionner les lacunes et les problèmes qui subsistent dans les statistiques migratoires de la Suisse, et faire une évaluation critique de l'objet de deux des variables essentielles proposées pour les migrations.

4. La section II du document décrit brièvement le nouveau mode de recensement fondé sur des registres et sa contribution à la collecte de données sur les migrations. La section III examine trois aspects des statistiques sur les migrations internationales: 1) le nombre et les caractéristiques des personnes ayant migré dans le pays; 2) l'analyse de la question de la mobilité au regard du lieu de résidence un an auparavant, et plus particulièrement, une comparaison des flux d'immigration annuels tirés des données de stocks et des données de flux provenant des registres; 3) le repérage des groupes de population présentant un intérêt pour les migrations internationales en fonction de différentes sources de données. Enfin, quelques conclusions générales sont présentées dans la dernière section du document.

II. Le nouveau système de recensement de la Suisse

5. En Suisse, le recensement décennal classique – fondé sur un dénombrement complet sur le terrain, assorti d'informations recueillies à l'aide de formulaires de recensement – a été remplacé par un système statistique intégré qui fournit des données annuelles. Le nouveau système de recensement associe les registres administratifs et des enquêtes par sondage. Ce passage à des données disponibles annuellement permet un suivi régulier de la structure de la population et de son évolution. Le premier jour de référence pour le nouveau recensement avait été fixé au 31 décembre 2010.

6. Le nouveau système s'articule autour de quatre enquêtes annuelles, parmi elles – et d'une importance particulière pour les statistiques migratoires – l'enquête fondée sur les registres et la nouvelle enquête structurelle à grande échelle. L'enquête fondée sur les registres exploite les données administratives harmonisées provenant des registres centralisés et locaux de la population: 1) les registres des étrangers tenus par le Gouvernement fédéral et portant sur les non-nationaux vivant dans le pays; et 2) les registres municipaux ou cantonaux de la population résidente. En outre,

les données du Registre fédéral des bâtiments et des logements permettent d'effectuer des analyses à un niveau de détail géographique très poussé. L'enquête structurelle est une enquête annuelle par sondage portant sur 200 000 personnes. Elle comprend des variables habituellement recueillies au moyen du recensement mais qui ne sont pas actuellement disponibles dans les registres, complétant ainsi l'enquête fondée sur les registres. Elle vise les personnes vivant dans des ménages privés qui sont âgées de 15 ans ou plus et suppose que les répondants remplissent eux-mêmes les questionnaires soit sur papier, soit en ligne.

7. Le numéro de sécurité sociale constitue un identifiant unique attribué à chaque personne et joue un rôle important tant dans la tenue des registres administratifs que dans leur utilisation à des fins statistiques, notamment en reliant les informations tirées des données provenant des registres et des données provenant des enquêtes¹.

8. Le nouveau système de recensement fournit des informations qui jusque-là n'étaient pas disponibles, tant sur le stock d'immigrants et d'autres personnes d'origine étrangère que sur la date et les caractéristiques géographiques de leur migration. Il contribue utilement à bien cerner les migrations, car les données sont disponibles annuellement et non seulement à des intervalles de cinq ou dix ans, comme c'est le cas avec les recensements classiques. Étant donné qu'il se fonde essentiellement sur des données administratives, il est particulièrement bien adapté pour produire des données sur les flux migratoires. Les registres sont subordonnés à l'enregistrement en temps voulu de la population et gardent la trace de tous les changements de résidence, assurant ainsi une mise à jour continue des dossiers individuels. Dans le présent document, on a analysé les données correspondant aux trois premières années du nouveau recensement mixte (2010-2012).

III. Trois questions concernant les statistiques migratoires de la Suisse

9. Ce chapitre traite de trois aspects intéressant les statistiques migratoires. Il porte principalement sur trois variables essentielles des recommandations de la CSE pour les recensements de 2010², précise comment les informations sont recueillies par l'Office fédéral de la statistique (OFS), présente les résultats les plus récents et aborde quelques problèmes majeurs liés aux données disponibles et à la pertinence supposée des variables essentielles des migrations.

A. Personnes ayant migré

10. Conformément aux *Recommandations en matière de statistiques des migrations internationales*³, on entend par migrant international «toute personne qui change de pays de résidence habituelle». Pour recenser et quantifier le stock des personnes ayant migré dans un pays, c'est-à-dire l'ensemble des personnes qui ont changé de pays ou de résidence habituelle, les recommandations de la CSE prévoient une caractéristique essentielle, à savoir la «résidence antérieure à l'étranger et [l']année d'arrivée dans le pays» (par. 379 à 381).

¹ La loi sur la statistique fédérale de 1992 (art. 14a) fixe le cadre juridique de tout appariement de données effectué par l'OFS.

² CEE, Recommandations de la Conférence des statisticiens européens pour les recensements de la population et des logements de 2010, Nations Unies, New York et Genève, 2006 (chap. VIII. Migrations internationales et internes, p. 89 à 99).

³ Division de statistique, Recommandations en matière de statistiques des migrations internationales, première révision, Études statistiques, série M, n° 58, Rev.1, Nations Unies, New York, 1998 (par. 32).

11. Pour recueillir des informations à ce sujet, il faut demander aux intéressés s'ils n'ont jamais eu de résidence habituelle à l'étranger. S'agissant des personnes qui ont résidé dans le passé à l'étranger, l'année de la dernière arrivée dans l'actuel pays de résidence devrait également être consignée. Il convient de noter que cette variable ne fournit aucune information sur le lieu précédent de résidence habituelle (ni sur l'année d'arrivée dans le lieu actuel). En outre, elle ne peut pas repérer les personnes qui ont établi leur résidence dans le pays plus d'une fois.

12. Dans l'enquête structurelle annuelle de la Suisse la question suivante est posée: «Avez-vous déjà vécu pendant au moins un an de façon permanente dans un pays autre que la Suisse?» Les répondants peuvent répondre par oui ou par non. Dans l'affirmative, l'année de la dernière arrivée en Suisse (ou de retour) doit être indiquée.

13. Selon les enquêtes structurelles de 2010 et 2011, environ un cinquième de tous les résidents permanents de la Suisse sont des personnes ayant migré (2010: 22,0 %; 2011: 18,9 %). Cela correspond à environ 1,2 à 1,4 million de personnes. Cependant, comme la moitié de la population née à l'étranger a déclaré – ce qui est un peu surprenant – n'avoir jamais résidé à l'étranger pendant au moins un an, ce pourcentage est certainement trop faible. Selon les recommandations de la CSE, le groupe de personnes ayant migré comprend toutes les personnes nées à l'étranger, car l'on suppose que toutes ont résidé ou étaient censées résider dans le pays de naissance pendant au moins un an (par. 365). De toute évidence, un nombre important de répondants n'ont pas bien compris cette question. La part des personnes nées à l'étranger qui ont répondu de façon erronée a même augmenté, passant de 36,7 % en 2010 à 50,6 % en 2011. En corrigeant les données moyennant l'attribution d'un statut migratoire à toutes les personnes nées à l'étranger, la part des personnes ayant migré vivant actuellement en Suisse est estimée à environ 34 %⁴.

Tableau 1

Population résidente permanente ayant résidé dans le passé à l'étranger, par pays de naissance, 2010 et 2011

<i>Pays de naissance</i>	<i>2010</i>		<i>2011</i>	
	<i>En milliers</i>	<i>En pourcentage*</i>	<i>En milliers</i>	<i>En pourcentage*</i>
Total	1 436,1	22,0	1 244,4	18,9
Suisse	362,1	7,8	356,6	7,7
Étranger	1 053,1	57,2	879,3	45,6
Non connu	21,0	39,7	8,5	39,0

* de la population totale de chaque sous-groupe «pays de naissance».

14. Une analyse plus détaillée montre que 71 % de toutes les personnes ayant migré étaient nées à l'étranger. Les nationaux et les ressortissants étrangers sont représentés de manière égale (49,5 % et 50,5 %, respectivement). Alors que 42,9 % sont arrivés en Suisse après 1999, 38,2 % entre 1970 et 1999 et 12,3 % avant 1970, la répartition par pays de naissance (Suisse/étranger) fait apparaître des différences significatives entre les deux groupes. Parmi les personnes nées dans le pays, 29,1 % se sont installées en Suisse après 1999; cette proportion est nettement plus élevée parmi les personnes nées à l'étranger (48,4 %). En outre, les personnes ayant migré nées à l'étranger sont plus jeunes (45,1 % sont nées après 1970 et seulement 18,0 % avant 1950) que leurs homologues nées dans le pays (28,4 % seulement de personnes nées après 1970 et un tiers nées avant 1950).

⁴ Corriger les données recueillies de cette manière est relativement simple. Cependant, l'année de la dernière arrivée est manquante pour toutes les personnes concernées.

Tableau 2

Personnes ayant migré en fonction du pays de naissance, de l'année de la dernière arrivée et de l'année de naissance*, 2011

<i>Année de la dernière arrivée</i>	<i>Pays de naissance</i>	
	<i>Suisse</i>	<i>Étranger</i>
Avant 1950	0,9	0,9
Entre 1950 et 1959	4,1	2,7
Entre 1960 et 1969	10,3	7,5
Entre 1970 et 1979	13,5	6,8
Entre 1980 et 1989	15,5	11,5
Entre 1990 et 1999	18,3	16,3
2000 ou après	29,1	48,4
Non connue	8,3	5,9
<i>Année de naissance</i>		
Avant 1950	33,9	18,0
Entre 1950 et 1959	18,3	14,2
Entre 1960 et 1969	19,4	22,6
Entre 1970 et 1979	14,9	23,8
Entre 1980 et 1989	9,3	16,6
Entre 1990 et 1999	4,3	4,7

* En pourcentage de toutes les personnes ayant migré.

15. Les chiffres ci-dessus montrent clairement que le groupe des personnes ayant migré est très hétérogène. D'une manière générale, deux grands groupes peuvent être distingués: les «migrants définitifs» et les «migrants qui reviennent dans leur pays d'origine». Un «migrant définitif» est une personne dont le lieu de résidence actuel est différent de son lieu de naissance⁵. Un «migrant qui retourne dans son pays d'origine» est une personne dont le lieu de résidence actuel est le même que le lieu de sa naissance, mais dont la durée de résidence est inférieure à son âge. Plus précisément, le dernier groupe comprend les personnes qui ne sont pas d'origine étrangère (selon la définition du paragraphe 398 des recommandations de la CSE) mais qui ont été à un moment donné des migrants internationaux (par exemple qui ont travaillé ou étudié à l'étranger pendant au moins un an).

16. Pour une analyse plus approfondie, cette question doit être recoupée avec d'autres variables sociodémographiques. Toutefois, une ventilation de base par sexe, âge actuel et nationalité est loin d'être suffisante pour fournir des informations significatives. D'autres variables doivent être prises en compte, dont certaines (comme le pays de naissance, l'année de la dernière arrivée, l'âge au moment de l'arrivée) sont très probablement disponibles dans les recensements de la population. D'autres encore (comme la raison de l'immigration ou de la migration de retour, ou la durée totale du séjour à l'étranger) ne sont cependant généralement pas recueillies dans le cadre des recensements et, comme c'est le cas en Suisse, ne sont pas non plus disponibles dans les registres administratifs. Dans l'idéal, on pourrait connaître l'intégralité des parcours migratoires des migrants si l'on s'appliquait à effectuer une analyse et une description approfondies des personnes ayant migré.

⁵ En anglais, le terme correspondant est un peu ambigu: «life-time migrants», à savoir migrants pendant toute la durée de leur vie; de fait, ces migrants ne vivent pas en dehors de leur pays de naissance pendant toute leur vie.

17. Les recommandations de la CSE soulignent que cette caractéristique permettra de mieux prendre en compte les migrants internationaux vivant dans un pays d'accueil, car les migrants ne peuvent pas tous être identifiés uniquement à partir des informations recueillies sur le pays où ils sont nés ou dont ils ont la nationalité. Cependant, le groupe de personnes ayant migré est si divers que d'autres variables généralement disponibles dans les recensements ou dans la plupart des registres administratifs ne suffiront pas pour effectuer une analyse approfondie de ce groupe et s'en faire une idée précise.

B. Données sur les stocks migratoires ou données sur les flux migratoires annuels

18. S'agissant des migrations, la caractéristique essentielle «Lieu précédent de résidence habituelle et date d'arrivée dans le lieu de résidence actuel» (recommandations de la CSE, par. 384 à 389) permet de réunir des informations sur la configuration spatiale et la chronologie de la migration à destination du lieu actuel de résidence. Sur le plan opérationnel, il existe deux variantes de cette caractéristique, à savoir la variante exhaustive (qui consiste à demander l'année et le mois de l'arrivée dans le lieu actuel de résidence habituelle et dans le lieu précédent de résidence habituelle) ou la variante succincte (qui consiste à demander le lieu de résidence habituelle un an avant le recensement).

19. En Suisse, la variante succincte est utilisée et l'information est obtenue à partir des registres de la population. Une image instantanée des flux migratoires internes et internationaux peut être tirée de cette variable, car celle-ci permet de recenser les personnes qui ont changé de lieu de résidence habituelle au moins une fois au cours de la dernière année civile. Cette caractéristique a principalement pour objet de permettre d'étudier les modalités de l'immigration récente, notamment dans les pays qui ne recueillent pas de données complètes sur les flux annuels.

Tableau 3

Population résidente permanente en fonction du lieu de résidence un an auparavant*, 2010-2012

<i>Lieu de résidence un an auparavant</i>	<i>2010</i>	<i>2011</i>	<i>2012</i>
Même municipalité	92,5	92,3	92,3
Autre municipalité dans le même canton	3,6	3,6	3,5
Autre municipalité dans un autre canton	1,4	1,5	1,4
À l'étranger	1,3	1,3	1,4
Pas encore né	1,0	1,0	1,0
Non connu	0,1	0,4	0,3

* En pourcentage de la population totale.

20. Les résultats des enquêtes fondées sur les registres de 2010, 2011 et 2012 montrent la portée de la mobilité géographique en Suisse. Au cours d'une année donnée, 92 % de la population vivaient dans la même municipalité qu'un an auparavant et pouvaient être classés comme «non-migrants» (même si un nombre indéterminé d'entre eux avaient changé de logement à l'intérieur de la même municipalité)⁶. Environ 5 % de toutes les personnes avaient changé de lieu de résidence en Suisse et étaient des migrants internes. La part de la population qui avait immigré en Suisse depuis l'étranger au cours de l'année civile considérée s'élevait à 1,4 %.

⁶ La municipalité est la plus petite division civile recensée dans les statistiques migratoires officielles de la Suisse qui ne prennent pas en compte le changement de l'adresse habituelle.

21. S'agissant du nombre annuel d'immigrants venus de l'étranger, les données de stocks fondées sur les registres – plus précisément la variable «lieu de résidence un an auparavant» – montre que 104 000 et 115 000 personnes se sont installées en Suisse en 2011 et 2012, respectivement. Une grande majorité d'entre elles (un peu plus de 60 %) étaient des citoyens d'un des 27 États membres de l'UE ou de l'AELE, 16 % étaient des nationaux suisses et 12 % environ possédaient la nationalité d'un pays non européen.

22. Étant donné que l'enquête fondée sur les registres permet également d'obtenir des données sur les flux annuels, on peut comparer les flux internationaux annuels d'entrée sur la base des stocks et des flux. Les données de flux tirées des registres donnent un nombre annuel d'immigrants un peu plus élevé, à savoir 150 000 par an environ. Les mouvements migratoires annuels étant décrits plus précisément par les données de flux, il ressort des résultats que les données de stocks fondées sur le lieu de résidence un an auparavant sous-estiment les flux internationaux annuels d'entrée de 43 % en 2011 et d'environ 30 % en 2012. La répartition par nationalité des immigrants montre en outre que ce sous-dénombrement est significativement plus élevé pour les citoyens non européens (57,7 % en 2011 et 46,0 % en 2012) que pour les citoyens d'un État membre de l'UE ou de l'AELE (39,1 % et 25,6 %, respectivement). Les chiffres pour les nationaux suisses correspondent plus ou moins à ceux de l'ensemble des immigrants. Par conséquent, les immigrants venus de l'extérieur de l'Europe représentent une part plus élevée de tous les immigrants dans les données de flux (+ 2 points de pourcentage).

Tableau 4

Flux d'immigration annuels en fonction des données de stocks et de flux, par nationalité, 2011 et 2012

Nationalité	2011		2012	
	Données de stocks	Données de flux	Données de stocks	Données de flux
Total	104 137	148 799	115 103	149 051
Suisse	16 488	24 104	18 241	24 006
UE (27)/AELE	63 359	88 152	72 061	90 495
Autres pays européens	7 618	10 247	8 132	10 219
Autres continents	16 668	26 281	16 659	24 317

23. Les raisons précises de ces écarts devraient être analysées plus en détail. Cependant, il est généralement admis que les données de stocks (ou de recensement) ont des limites bien connues en tant que source de données d'immigration et ne montrent que des aspects sélectifs du processus migratoire car elles sont axées sur les migrants plutôt que sur les phénomènes migratoires. Seuls les immigrants qui vivent encore dans le pays au moment du recensement sont comptés, ce qui exclut les immigrants qui ont émigré avant la date du recensement (par exemple, au cours de la même année civile). En outre, les données de stocks ne peuvent pas mettre en évidence les multiples migrations d'une même personne intervenues entre deux recensements (par exemple, le phénomène de plus en plus important de la migration circulaire ou secondaire), quant à l'émigration, elle ne peut pas du tout être mesurée. Les données de stocks d'immigrants représentent donc plutôt l'effet cumulatif des flux migratoires nets sur une certaine période. Bien qu'elles puissent être acceptables comme indicateur supplétif lorsque l'on ne dispose pas de données de flux ou que ces données sont incomplètes, les données de stocks n'offrent pas de solution de substitution appropriée pour estimer les flux d'immigration quand des données annuelles de flux sont disponibles.

C. Groupes de population présentant un intérêt pour les migrations internationales

24. Les recommandations de la CSE de 2010 donnent un aperçu excellent et très complet des différents groupes de population présentant un intérêt pour la compréhension et l'analyse des migrations internationales. Les deux caractéristiques subsidiaires dérivées «Personnes d'origine étrangère ou nationale» (par. 398 à 402) et «Groupes de population présentant un intérêt sur le plan des migrations internationales» (par. 403 à 405) proposent quelques classifications analytiques utiles. Elles se fondent sur les deux caractéristiques essentielles «pays de naissance» et «nationalité» et sur la caractéristique subsidiaire «pays de naissance des parents».

25. En Suisse, la classification du stock de population par pays de naissance, pays de nationalité (actuelle), nationalité à la naissance et pays de naissance des parents (et/ou moyennant une combinaison de ces quatre variables) est utilisée pour établir une typologie nationale de la population résidente permanente en fonction de son statut migratoire. On peut distinguer deux grands groupes: 1) les personnes qui ne sont pas d'origine étrangère (ce qui correspond en gros aux «personnes d'origine nationale» comme indiqué dans les recommandations de la CSE); et 2) les personnes issues de l'immigration (ou les «personnes d'origine étrangère») que l'on peut subdiviser en immigrants de la première et de la deuxième génération.

26. Cette classification a très utilement contribué à assurer une analyse et un suivi plus approfondis de l'impact des migrations internationales, étant entendu que la simple distinction entre étrangers et nationaux n'est guère suffisante. La variable «pays de naissance des parents» n'étant pas disponible dans les registres de la population, il faut utiliser les données de l'enquête pour recenser la population issue de l'immigration. Cependant, les enquêtes par sondage réalisées auprès des ménages par l'OFS visent généralement les personnes qui sont âgées de 15 ans ou plus (et qui vivent dans des ménages privés). Ainsi, le statut migratoire des personnes de moins de 15 ans ne peut-il être précisément déterminé.

27. D'après l'enquête fondée sur les registres de 2012, le groupe d'âge 0-14 ans représente 15 % de la population résidente permanente de la Suisse. La répartition par nationalité et pays de naissance révèle en outre que cette proportion est légèrement plus élevée que la moyenne pour les personnes nées dans le pays (18,7 %) et pour les citoyens étrangers (15,9 %). Il convient tout particulièrement de noter que 56,8 % de tous les non-nationaux nés en Suisse ont moins de 15 ans. Selon une estimation approximative réalisée à partir des données fondées sur les registres, la proportion de jeunes de 0 à 14 ans issus de l'immigration est d'environ 27 %. Cependant, cette estimation exclut les citoyens suisses naturalisés et comprend les enfants étrangers nés dans le pays dont les parents sont également nés dans le pays. Pour conclure, on peut dire que les jeunes de moins de 15 ans issus de l'immigration constituent un groupe de population non négligeable qui est généralement exclu des enquêtes par sondage auprès des ménages et dont on connaît insuffisamment le parcours migratoire.

28. Des données provenant de deux sources différentes peuvent être utilisées pour classer le stock de population en fonction du statut migratoire: 1) l'enquête structurelle; et 2) l'Enquête suisse sur la population active (ESPA). Dans les deux cas, le pays de naissance des parents est demandé. Alors que l'ESPA recueille aussi des renseignements sur le «pays de naissance» et la «nationalité» des répondants, ces variables sont ajoutées à l'ensemble des données de l'enquête structurelle provenant des registres de la population au moyen de l'identifiant personnel unique.

29. Selon l'ESPA de 2012, 64,5 % de la population résidente permanente âgée de 15 ans et plus ne sont pas issus de l'immigration, alors que 34,7 % de tous les adultes le sont. Pour 0,8 % de la population, le statut migratoire ne peut être établi en raison de réponses manquantes ou peu plausibles aux questions visant à le déterminer.

30. L'enquête structurelle de 2011 donne des résultats légèrement différents: 62,8 % de la population de plus de 14 ans sont issus de l'immigration contre 34,0 qui ne le sont pas. La proportion d'adultes dont le statut migratoire ne peut être déterminé s'élève à 3,2 % et est donc de 2,4 points de pourcentage supérieure au chiffre de l'ESPA.

31. Les deux enquêtes font apparaître des différences plus importantes pour certains sous-groupes de population et/ou lorsque les données sont ventilées par sexe et par âge. Par exemple, par rapport à l'enquête structurelle, le nombre de Suisses nés dans le pays de deux parents nés à l'étranger et celui des non-nationaux de la deuxième génération⁷ sont supérieurs de 47 % et de 27 %, respectivement dans l'ESPA. D'autre part, l'enquête structurelle affiche un plus grand nombre de nationaux nés à l'étranger (+ 11,1 %).

Tableau 5

Population résidente permanente (âgée de 15 ans et plus) en fonction du statut migratoire et de la source de données*, 2011 et 2012

<i>Groupe de population</i>	<i>Enquête sur la population active 2012</i>	<i>Enquête structurelle 2011</i>
Personnes non issues de l'immigration	64,5	62,8
Nées à l'étranger	1,0	1,1
Nées dans le pays	63,5	61,7
Personnes issues de l'immigration	34,7	34,0
Nées à l'étranger	27,6	27,9
Non-nationaux	19,3	19,5
Nationaux	8,3	8,4
Nées dans le pays	7,1	6,1
Non-nationaux	2,8	2,2
Nationaux	4,3	3,9
Statut migratoire non connu	0,8	3,2

* En pourcentage de la population totale.

32. Les deux périodes de référence étant différentes (fin 2011 et deuxième trimestre de 2012, respectivement), certains écarts peuvent s'expliquer par l'influence des phénomènes migratoires de la première moitié de 2012. S'ils ne sont pas contradictoires, les résultats des deux enquêtes soulèvent néanmoins des difficultés pour la diffusion et l'interprétation des données. Quelles sont les données «correctes»? Devrait-il y avoir une source unique de référence aux fins de la diffusion? Ou les données divergentes devraient-elles être mises à la disposition des utilisateurs des statistiques officielles? Dans l'affirmative, comment les raisons de ces différences peuvent-elles s'expliquer de manière transparente et compréhensible?

33. Les données d'enquête ne sont pas toujours parfaites. Certains types de problèmes, comme des valeurs non valides, des réponses contradictoires à des questions connexes ou l'absence de réponse, sont assez fréquents et doivent être pris en compte lors de l'analyse des données. La taille de l'échantillon et les différents modes de collecte des données

⁷ Étrangers nés dans le pays dont au moins un des parents est né à l'étranger.

d'enquête (par exemple les entretiens téléphoniques assistés par ordinateur ou les entretiens papier/crayon) sont quelques-uns des facteurs qui expliquent que les données puissent manquer de cohérence d'une enquête à l'autre. Aussi est-il plutôt habituel, et non exceptionnel, que diverses sources de données nationales fassent apparaître des informations différentes en ce qui concerne la mesure des mêmes phénomènes migratoires

34. Si le choix d'une enquête comme source unique de données pour un certain type d'information peut éviter la confusion parmi les utilisateurs, on peut aussi faire valoir que différentes sources de données servent des fins différentes. En Suisse, l'échantillon plus large de l'enquête structurelle (200 000 personnes contre 126 000 pour l'ESPA) fournit des données pour des unités géographiques ou des sous-groupes de la population plus petits (voir par exemple la nomenclature NUTS 3). L'ESPA, en revanche, permet une classification croisée des caractéristiques migratoires avec tout un ensemble de variables socioéconomiques.

IV. Conclusions

35. Les analyses des données pour 2010-2012 ont permis de dégager des éléments empiriques mettant en évidence certains des problèmes en présence et des enjeux liés à l'utilisation des données sur les migrations dont dispose actuellement la Suisse.

36. Un aspect essentiel du nouveau système de recensement de la Suisse est le lien établi entre les données tirées des registres de la population et les données provenant des enquêtes annuelles par sondage à travers le numéro de sécurité sociale. Les informations provenant des deux sources sont ainsi associées et se complètent. En conséquence, des informations intéressantes les migrations sont disponibles plus fréquemment et sur une plus large gamme de sujets.

37. Les données de stocks (à partir soit des recensements classiques, soit des questions posées dans les enquêtes) fournissent plus d'informations que les seules caractéristiques sociodémographiques des groupes de population présentant un intérêt pour les migrations, qui sont présents dans un pays à un moment donné. Elles peuvent également fournir des renseignements sur le ou les lieux de résidence antérieurs et, partant, permettre d'identifier (certains) immigrants qui sont arrivés au cours d'une période déterminée et contribuer, dans une certaine mesure, à l'analyse de l'immigration récente. Toutefois, les données de stocks ne sont pas particulièrement bien adaptées pour produire des données globales sur les flux migratoires, car il faut pouvoir disposer régulièrement de chiffres sur les flux entrants et sortants si l'on veut saisir tous les mouvements pertinents. Les sources administratives peuvent souvent permettre d'atteindre cet objectif malgré certains inconvénients bien connus (par exemple, la collecte de données statistiques n'est pas une priorité, les définitions et la couverture sont subordonnées à la législation et à des règles administratives).

38. Les enquêtes par sondage ne peuvent pas couvrir l'ensemble de la population résidente, ce qui exclut certains groupes de population présentant un intérêt pour les migrations internationales. Des efforts pourraient être faits pour recueillir les informations manquantes, soit en élargissant le champ de l'enquête soit, si cela n'est pas possible, en recherchant et en exploitant d'autres sources.

39. Aucune source de données ne pouvant à elle seule donner une image globale de la migration, il est recommandé d'utiliser des sources multiples. Dans certains cas, ces sources aboutiront aux mêmes conclusions, dans d'autres, certaines informations ou tendances seront différentes. Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement qu'une source soit «bonne» et une autre «mauvaise», ou qu'une source soit «meilleure» qu'une autre. En conséquence, il peut être utile de hiérarchiser les sources en fonction des informations requises (par exemple, en privilégiant un certain niveau géographique ou en prenant

également en compte d'autres variables propres à une enquête donnée). Cela étant, l'association de données provenant de différentes sources pour obtenir une image cohérente peut soulever des difficultés sur le plan méthodologique en raison de variations dans les concepts et les définitions.

40. L'Office fédéral de la statistique entreprendra d'autres travaux pour combler certaines des lacunes existantes et améliorer la qualité et la disponibilité des données sur les migrations. Un module des migrations nationales sera spécialement conçu à l'appui de l'Enquête suisse sur la population active de 2014. Il complétera le module spécial de l'Enquête sur les forces de travail (EFT-UE) relatif à la situation des migrants et de leurs descendants immédiats sur le marché du travail et fournira des données qui actuellement ne sont pas disponibles. Enfin, la création d'un nouveau Pôle de recherche national (PRN) sur la mobilité et la migration a été récemment approuvée. Intitulé «On the Move: The Migration-Mobility Nexus», ce PRN sera consacré à l'étude théorique de questions liées à la migration, et l'accent sera mis en particulier sur les approches interdisciplinaires et novatrices. Il bénéficiera d'un important financement par le biais du Fonds national suisse de la recherche scientifique. L'OFS sera étroitement associé à certains des projets de recherche.
